

Rosetta, suivi de Philae, est-il votre premier livre ?

La publication d'un livre, c'est le fait que des poèmes apparaissent au grand jour sous une forme fixe. Dans le parcours d'un poète, le livre en soi n'a aucune importance. Cela permet de montrer que l'on sait faire de beaux objets poétiques, comme un artisan ouvrirait au public un coin de son atelier. Depuis très longtemps déjà, j'ai pensé à ne plus écrire, car c'est une activité totalement futile dans la société. Seuls les livres de science, l'« Histoire naturelle des oiseaux » du comte de Buffon par exemple, ont, je pense, une utilité pour l'avenir de l'Humanité, aussi la littérature régionale se place dans la vérité des choses. Enfin, si un livre permet d'apporter de la joie à une personne âgée dans ses derniers jours, à un enfant cancéreux ou à une jeune fille handicapée, la littérature aura gagné. Dans le monde violent, où les esprits les plus proches de l'animal, brillent en société par leur médiocrité, il faut hélas se battre, tout en sachant bien que l'on connaît par avance ses capacités. Le combat est perdu d'avance, je ne préfère pas prendre part à cette ignominie, et la vie récompense-t-elle les êtres gentils, honnêtes et intelligents ?

Alors « Rosetta, suivi de Philae » est un livre parmi d'autres livres, et cela pourrait être le premier, comme le dernier, mais une chose est sûre, ce livre me survivra. Si André Velter souhaite prendre ce recueil spatial et d'autres poèmes, pour en faire une anthologie dans la collection de poche Poésie Gallimard, ce serait avec plaisir, dans la mesure où je le souhaite depuis l'adolescence, et je ne vais pas passer ma vie à courir après ce bilboquet. Vous savez, j'ai désiré tant de choses, sans pouvoir les obtenir, que tout vient trop tard, de toute façon.

Avec cette publication, vous allez enchanter le lecteur amateur de sciences. L'actualité spatiale comme source d'inspiration poétique, racontez.

Je ne suis pas en capacité d'écrire un livre sur les vertus et les vices dans la société d'aujourd'hui, et « Les caractères » de La Bruyère en sont déjà une illustration magistrale. Je ne peux que constater la médiocrité du monde, la misère intellectuelle des élites, l'esclavagisme appelé « travail », les néofascismes dans l'entreprise, le totalitarisme qui vide le cerveau de nos citoyens, les personnes âgées, et surtout les enfants, les adolescents. Bref, l'Europe est au bord de la fissure, et tout à chacun ferme les yeux. Tout cela me mettrait dans une colère inouïe, et la vie à la campagne serait plus clémentine. Donc, loin de ce cataclysme, j'ai choisi le sujet noble qu'est la science, et pris plaisir à écrire ce livre et à le peaufiner.

Oui, l'espace, c'est un élément noble, pur et à l'état sauvage, comme un élément natif, l'or ou le cuivre, c'est une aristocratie qui élève l'esprit. Tout le monde peut regarder le ciel, les nuages, les étoiles ou les constellations, et c'est gratuit : le spectacle se joue là-haut. L'Homme de Neandertal contemplant le même ciel que nous, et ça c'est touchant. À Paris, le ciel est noir... Une population qui se coupe de

son ciel est vouée à mourir à petit feu. Si vous baissez le regard, vous apercevrez des troglodytes appelés « Parisiens », et j'aurai préféré un Paris, où l'on parle les patois avec les jolis patronymes des provinces françaises comme au début du XX^e siècle au temps du patriarcat. La différence entre les riches et les pauvres est aiguë. Les riches ont un pouvoir de vie et de mort sur le destin des êtres humains. Les pauvres Français, eux, ont une dignité qui les rapproche de la religion chrétienne, la vie des Saints. Les pauvres sont comme moi, comme Saint-Nicolas. Paris a toujours été une ville sale, injuste, malsaine, Honoré de Balzac évoquait déjà cela. Dans les grandes villes, à Paris, à Bombay, ou à Mexico, tout est faux, les lumières rouges et jaunes sont comme des femmes fardées. Les astres sont donc au ciel un havre de paix. Oui, les étoiles sont des êtres rassurants, attachants, clignotants, et cela donne une certaine grandeur au visage.

_Une moisson d'images, hors des sentiers battus de l'introspection dégoûlante, un rythme, une concision qui transportent, surtout en lisant à voix haute. Sous la simplicité apparente, on perçoit un souffle mystique.

Oui, le rythme est dans la poésie et le poète fait des images, toujours nouvelles. Je ne suis jamais dans l'introspection, ce qui importe pour ma part, c'est le langage. La poésie, c'est l'art de classer les mots dans un sens, plutôt que dans un autre sens. Un écrivain ou un poète retranchent toujours des mots, afin de donner de la vigueur à ses phrases. Derrière ce recueil d'une extrême concision, il y a trente années de travail d'écriture. La simplicité s'acquiert à la force du poignet, même s'il est vrai que la vitesse d'exécution peut être rapide, mais parfois laborieuse. Je repense au génie d'Alfred de Musset, car l'on capte dans ses courts poèmes sa capacité à écrire vite, avec une sensibilité de haut vol. Enfin, vous le savez, la poésie, c'est beaucoup de verbiage, et je n'évoque pas ceux qui ergotent autour la poésie, les essayistes et les universitaires, cela n'a jamais présenté d'intérêt.

Par ailleurs, je suis heureux d'entendre le « souffle mystique » dans votre bouche. Je ne connais pas exactement le sens de cette formule, cela revêt assurément des dimensions complexes, et anciennes. Les Allemands, ce grand peuple, comme les Grecs, ont versé dans la pensée mystique, avec leurs poètes rhénans, il me resterait donc ce souvenir lointain de lecture. J'ai aussi une pensée pour Novalis, ce brillant baron-poète que je ne vois que trop rarement. Par cette expression mystique, vous défrichez un champ de broussailles qui a toujours éveillé mon intérêt, sans que je le comprenne véritablement, mais « La Légende des siècles » de Victor Hugo, vous en conviendrez, c'est quand même très sibyllin.

_Transcender un tel exploit par cette forme codifiée, le Haïku, c'était une évidence pour vous ?

Dans l'histoire de la poésie universelle, des formes de poésie sont nées, d'autres meurent, ou sont mortes, ce sont comme des civilisations, des peuples ou des îles. Le choix du haïku s'est fait tout naturellement, étant donné l'immensité du sujet. Il a fallu appréhender l'impossible, l'exigüité du haïku... et la grandeur de l'univers, théorisé entre le « Big Bang » ou le « Big Crunch ». Aussi j'ai dû convoquer un radiesthésiste de la plus haute Antiquité, afin de trouver la forme idéale dans le champ poétique, et pouvoir me lancer dans cette aventure spatiale. Là où j'ai senti le péril, cela a été folklorique au cours du voyage en sonde spatiale depuis Kourou jusqu'à la comète 67P, entre la froidure et la chaleur de l'univers, mais je suis sain et sauf, et de retour sur Terre.

Connaissant fort bien l'esprit du haïku depuis des lustres, je me suis totalement affranchi de ses codes, car je ne suis pas là pour singer Bashô, ou faire mijoter une cuisse de grenouille à la crème d'ail. J'ai toujours trouvé cette façon de procéder, même chez les plus grands poètes, totalement ridicules. C'est comme si un poète contemporain imitait au Japon l'esprit du romantisme français, en paraphrasant Marceline Desbordes-Valmore... Les Japonais ont leur civilisation, leur culture qu'aucun Européen ne pourra harponner. Regardez, même les témoignages de voyageurs, pourtant de brillants esprits, sur le Japon au XIX^e siècle sont fallacieux. Il faut déjà se comprendre à travers ses racines, ses ancêtres et sa langue, une vie est nécessaire pour ce faire. Donc, le haïku fait partie de l'infime mystère de ce recueil, mais sous une forme toujours renouvelée. Si, à l'occasion, des chercheurs de l'université de Harvard ou de Waseda souhaitent évoquer mon approche de la poésie ou du haïku dans leur thèse, cela me ferait sourire, à condition qu'ils ne soient pas dans la fadaise.

3

_Même les termes techniques m'emportent dans une sorte de flux cosmique. L'éloquence prophétique est bien là avec ce langage minimal. Allez-vous l'explorer dans vos futures publications?

Dans les poèmes, j'ai toujours employé tous les mots du dictionnaire, sauf les mots du langage populaire et l'argot. La lecture des dictionnaires et des encyclopédies a toujours été instructive. J'ai pourtant l'impression que la masse d'informations que je connais diminue. Plus on sait de choses, moins on a de mémoire, et l'on finirait par oublier son patronyme. Il faudrait peut-être que je travaille avec les Académiciens ou des lexicographes sur le Dictionnaire, afin d'en apprendre davantage. Sur Terre, loin des grandes villes qui s'effondrent jour après jour, il y a beaucoup de choses dignes d'être vues et entendues. Oui, j'ai déjà à l'esprit mes futures publications, disposant de beaucoup de recueils et de poèmes dans mon stock. Disons que j'ai déjà réservé quelques arbres dans une forêt, afin de marcher au pays de la littérature. Enfin, quand je publie un livre, je pense continûment à ses petits-enfants qui trouveront mon recueil de poèmes dans la bibliothèque de leur grand-mère défunte, et cette pensée me fait grand-peine.

_Est-ce que je me trompe, mais votre livre permet de traduire à la fois une vision intérieure et la démarche secrète de l'Homme.

Votre question me cause quelque migraine, on dirait les phrases d'une thèse. Ce que je peux vous dire, c'est que le recueil évoque l'Homme, et sa quête intérieure, le sens de la vie, la mort ou la vie, l'éternité et l'éternel retour, les origines de l'univers, l'amour du prochain, l'immortalité, les ancêtres, et la religion, la théogonie et la cosmogonie, et la naissance ou la résurrection du Christ. Quand on sait qu'il était commun qu'un nouveau-né vive quelques jours au XIX^e siècle dans les campagnes françaises... et que l'Homme, le soviétique Youri Gagarine a voyagé un siècle, en aval, dans l'espace, à cette condition, la vie vaut la peine d'être vécue.